

Celle-ci est la terre des Pouilles
Et du Salento
Brisée par le soleil

Et par la solitude, où l'homme
Marche sur les lentisques
Et sur l'argile.

Chaque pierre grince et se corrode,
Depuis les siècles.

Les pierres équarries même,
Dressées par l'homme,
Les maisons inachevées,

Les églises destinées
A la mesure de la douleur
Et de l'espérance
Se sèchent
Et tombent dans le silence.
Avare est l'eau même à tomber du ciel,

Les animaux battent
Avec leurs sabots un temps
Aux mutations invisibles.
Les couleurs c'est le blanc,
C'est le noir, c'est la rouille.

C'est une terre de venins
Animaux et végétaux :
Ici sort dans la chaleur
L'araignée de la folie
Et de l'absence,
S'insinue dans le sang
De corps graciles
Qui connaissent
Seulement le travail aride
De la terre, destructeur
D'une infime paix du jour.

Ici pousse
Parmi les épis du blé
Et les feuilles du tabac
La superstition, la terreur,
L'anxiété d'une sorcellerie
Possible, domestique.
Les génies païens de la maison
Semblent résister
A une métamorphose profonde
Tentée par une civilisation

Depuis les millénaires.

L'été,
La saison lourde des grecs,
Glisse comme la poussière,
Aveugle l'eau des puits.
La lumière blanche
Crie dans les yeux
Et l'ennui pénètre
À l'intérieur de l'homme,
Mûrit vers l'irrationnel
Ses sentiments,
Déforme ses instincts.

Les *tarantati* disent sentir
L'ennui au début du mal,
Un mal que l'on soigne
Par les cadences d'une musique
Fortement rythmée et continue
Et par la danse
De la petite tarente, la *tarantella*.

Les instruments qui soignent sont :
Le violon, l'accordéon, le tambourin.

Le violoniste est barbier,
Le joueur de tambourin est un paysan,
L'accordéoniste
Mets les morts sous terre.

La *tarantata* devient araignée,
Deviens l'araignée qui
Est en elle :
Sa pensée mue
En un rythme pur
Et en un mouvement
Presque mécanique

Surgissent des figures
De libération,
Mais renversées toujours
Par des ombres désespérées.

